

Presse écrite

Le Quotidien Jurassien – 1^{er} septembre 2018 – Véronique Erard-Guenot

■ MONTFAUCON

Quand Lionel Frésard réussit un tour de force

Première, jeudi soir à Montfaucon, de la nouvelle pièce de Lionel Frésard *On avait dit 90...* Comme habité par ses personnages, le comédien franc-montagnard donne à rire de sujets graves, la vie, l'âge qui avance, la fin proche. Ce seul-en-scène, qui s'inspire de son vécu et où se télescopent sa mère, Tchekhov ou encore l'envahissante Pierrette, est une réussite.

Un passeur

Elle peut être rassurée, la Pierrette, le public de Montfaucon «y'a compris qu'une chose». Il a ri aussi. La Gaby, elle, peut être fière. Oui, la résidente de l'Émeraude, debout à la fin de la première de son fiston, peut l'être. Car le pari était osé, risqué même. Mais Lionel Frésard, dont le premier spectacle nous avait déjà enchantés, est un passeur. Il réussit à nous faire traverser les frontières pour entrer dans son monde, ses mondes, au cœur de l'œuvre d'un auteur russe qui, de prime abord, pouvait sembler hermétique à plus d'un spectateur. Il réussit le tour de force de décroiser les genres et de délivrer un résumé de la dernière œuvre de Tchekhov, montre en main, dans son village de Montfaucon.

Tendre et bienveillant

Exilé en terre lémanique, le Franc-Montagnard raconte sa mère, la Gaby, le corps qui menace de lâcher, la mémoire qui flanche, les nuits avec Roger Federer, la télécommande qui refuse d'obéir. Fin observateur des scènes de la vie quotidienne, des états d'âme de ses semblables, le comédien n'a pas son pareil pour incarner ses personnages et leur donner une vérité, une lucidité et une intensité impressionnantes. Et lorsqu'il restitue des scènes jouées à la résidence pour personnes âgées où vit sa mère, on retrouve



Lionel Frésard, le comédien franc-montagnard établi dans la région lausannoise, sur scène jeudi soir à Montfaucon, pour la première de son nouveau spectacle *On avait dit 90...*

non seulement des protagonistes connus, de Fracasse à Madame Boillat, mais surtout des personnages universels qui devraient pouvoir aisément s'exporter sur les scènes romandes. Bien sûr, le comédien se moque des gens mais le trait reste bienveillant, jamais assassin, toujours tendre. Un peu comme Zouc autrefois, il aime ses personnages. Et on les aime tous, nous aussi.

Déjà complet à Montfaucon

Lionel Frésard tient la salle seul, emmenant les spectateurs vers différentes couleurs émotionnelles, du rire à la nostalgie, dans un décor bâti à partir de trois fois rien. Les transitions sont habiles, le

spectacle fluide, le final magistral et touchant, dans une débauche d'éclairage et de sons. Au-delà du rire, l'émotion et le questionnement sont au rendez-vous de ce spectacle mis en scène par Thierry Romanens et Robert Sandoz.

Après Montfaucon qui affiche complet, Lionel Frésard s'en ira du côté de Bulle (14 et 15 septembre), Yverdon (9 et 10 octobre), Neuchâtel (25 et 28 octobre), Martigny (15 novembre), avant de revenir dans le Jura, à Delémont, du 7 au 10 février 2019. Il sera également à Lausanne le 1^{er} mars.

VEG

• Informations via www.cie-theatre-montfaucon.ch.

« Tu nous feras pas quelque chose qu'on comprend rien! »

Quand Lionel Frésard revient dans son village pour monter « La Cerisaie » de Tchekhov, on l'avertit illico: « Tu nous feras quelque chose qui fait rire, pas quelque chose qu'on comprend rien! » C'est le point de départ du nouveau seul-en-scène du comédien franc-montagnard, joué jusqu'à dimanche à Montfaucon. Et c'est très réussi. Le public comprend. Il comprend qu'à travers Tchekhov, Lionel Frésard rend un hommage, tout en humour, à sa maman et aux gens du pays.

Le spectacle de Lionel Frésard est dense, protéiforme. Il est émouvant, absurde, profond et très marrant. Il est beaucoup de choses à la fois. Il sent la campagne, celle des sapins, des cerises russes et du papet vaudois. Mais aussi la ville, celle des concepts culturels abscons et des rires suffisants des responsables de castings. Pas facile de mettre « On avait dit 90... » dans une case.

Ce n'est pas une fiction: les personnages n'en sont pas. La Gaby, maman du comédien, et la Pierrette, responsable de la salle de Montfaucon un brin réfractaire et dubitative, sont croquées avec une justesse chirurgicale. Elles sont plus vraies que nature dans leurs petits travers, leurs dires, leurs réactions. Le Taignon s'y retrouve, il se voit, il se poile. Les autres découvrent, ils nous



« On avait dit 90... », nouveau seul-en-scène de Lionel Frésard, est joué jusqu'à dimanche à Montfaucon. « Le Franc-Montagnard » y est allé.

voient et se poilent pareil. Sauf qu'ils ne connaissent pas les modèles originaux. Ce n'est pas obligatoire pour comprendre, mais c'est tout de même un petit privilège. Qu'on se le dise en bombant le torse!

Pas une fiction, le seul-en-scène de Lionel Frésard est encore moins un témoignage sociologique, un documentaire. La mise en abyme (la pièce dans la pièce) ou l'adresse au public

renvoient au théâtre, la scénographie au cinéma. Tantôt prenante, tantôt piquée de roboratives digressions – on sent la patte du coauteur et metteur en scène Thierry Romens –, cette création est unique en son genre.

Un exercice d'équilibriste réussi

Le seul-en-scène de Lionel Frésard n'est pas donc pas une comédie,

pas plus qu'un drame ou un *mélo*, c'est tout ça à la fois. Mais c'est surtout un bel hommage. Hommage aux gens qui vont, un jour ou l'autre, inexorablement, quitter la scène. Lionel Frésard se met dans la peau de sa maman Gaby, actuellement murée dans un appartement protégé, encombrée d'« un corps qui n'est pas d'accord », fragile.

Un fils et une mère, comme une seule personne, ça prend au ventre. A condition que cela soit fait avec pudeur, sans pathos, sans sensiblerie. Un exercice d'équilibriste. Certains, même les meilleurs, s'y sont *rapés le mouère*. Lionel Frésard s'en sort par le rire, la sincérité, la bienveillance et l'authenticité. Le public a compris ce qu'il voulait dire. La Gaby, la Pierrette, Firs, Fracasse et les autres aussi.

Randy Gigon

Où le voir?

Le nouveau seul-en-scène de Lionel Frésard affiche complet à Montfaucon. Il sera toutefois possible d'applaudir le comédien à Bulle (14 et 15 septembre), à Yverdon-les-Bains (9 et 10 octobre), à Neuchâtel (du 25 au 28 octobre), à Martigny (15 novembre), à Delémont (du 7 au 10 février) et à Lausanne (1^{er} mars). (rg)

De retour au pays pour la première d'*On avait dit 90...*, son deuxième solo, Lionel Frésard convoque Tchekhov pour une déclaration d'amour filial

De l'amour, tout simplement

CORINNE JAQUIÉRY

Scène ► A Montfaucon, c'est soir de première théâtrale à la Halle de Gym. Ce jeu de 30 août, la salle bruisse d'impatience dans l'attente de découvrir *On avait dit 90...*, deuxième seul en scène de l'enfant du village, Lionel Frésard. Celui qui a osé quitter le bistrot familial pour devenir comédien à Lausanne revient auréolé du succès de *Molière-Montfaucon 1-1*, un premier solo couronné du Prix SSA de l'humour 2017. Au premier rang, «la Gaby», sa maman, s'apprête à se découvrir incarnée par son fils. Un exercice de haut vol que Lionel Frésard va savoir exécuter avec une tendre délicatesse mêlée d'humour, mais pour l'instant, tous les deux appréhendent avec gravité ce moment d'exception. Le rideau se lève...

Au milieu de la scène obscurcie, une malle. Le couvercle se soulève lentement, une main apparaît, puis un visage, puis un corps tout entier éclairé par une guirlande lumineuse que l'homme va disposer sur le devant de la scène. La salle émerveillée s'extasie, renouant avec la simplicité des ravissements enfantins. Sur scène en revanche, la Pierrette, responsable de la salle, n'est pas du même avis. «Ça vaut bien la peine d'avoir des spots tout neufs si c'est pour éclairer avec des guirlandes!»

Une *Cerisaie* en onze minutes

Lionel Frésard entame son marathon théâtral et humoristique, racontant comment il a eu envie de monter *La Cerisaie* à Montfaucon. Il va ainsi traverser plusieurs époques, histoires et personnages avec la faconde et la sincérité qui le caractérise. Comme des poupées russes que le comédien jurassien manipule avec souplesse pour faire apparaître Firs, serviteur à *La Cerisaie* de Tchekhov, la Pierrette, Madame Donzé ou Raymond, le boucher ou encore Lopakhine, acheteur du domaine de *La Cerisaie*.

En entremêlant les personnages de la comédie de l'auteur russe et ceux de sa vraie vie, Lionel Frésard crée une choré-

Lionel Frésard réalise son rêve: tester sa *Cerisaie* devant les résidents de l'EMS où vit sa mère.

JULIEN MUDRY



graphie émouvante faites d'échos autour de l'idée de finitude. L'héroïne principale ne s'appelle pas Lioubov, mais bien Gaby, du nom de sa maman, une femme à la santé fragile et au moral d'acier. Quand il l'interprète, assis sur un «tintébin», il se glisse dans ses mots avec toute la tendresse du monde.

«Hé boy, tu tâcheras de nous faire un truc qui fait rire, pas un truc qu'on comprend rien, hein, tu sais ça!» lance-t-elle à ce fils parti loin d'elle faire un métier de saltimbanque. «Quand t'es parti à Lausanne, j'ai rien compris, mais je savais qu'il fallait te laisser faire...» En filigrane, entre deux éclats de rire, commence à se dessiner l'amour infini que ses deux-là se portent sans en faire tout un foin.

Poursuivant sa mise en abyme, Lionel Frésard va parvenir à réaliser son rêve:

tester sa *Cerisaie* devant les résidents de l'EMS où vit sa mère. Manœuvrant des mannequins sans tête, mais sur roulettes, il décide de la jouer en onze mi-

Lionel Frésard crée une chorégraphie émouvante faites d'échos autour de l'idée de finitude

nutes calculées par les minuteurs des portables du public. Une performance d'acteur-danseur étonnante, mais demandant une attention soutenue de la

part des spectateurs, et parfois difficile à tenir quand on a l'œil sur le chrono. «J'aime bien dire que la *Cerisaie*, c'est un peu comme la vie, on peut la perdre», souligne le comédien redevenu Lionel. Gaby, elle, n'est pas d'accord. Elle n'admet pas la défaite de la perte de la *Cerisaie*. «Moi aussi j'aurais pu me tailler. Plus d'une fois! Mais je me suis battue, vois-tu!»

Un combat pour la vie que son fils sait mettre en valeur de la plus belle des manières avec ce deuxième seul en scène *On avait dit 90...*, un titre en forme de pied de nez à la maladie et à la mort. I

Tournée romande: Bulle, CO2, 14 et 15 septembre; Yverdon, Théâtre Benno Besson, 9 et 10 octobre; Neuchâtel, Théâtre du Passage, 25-28 octobre; Martigny, Théâtre Alambic, 15 novembre. Rens: www.cie-theatre-montfaucon.ch



Lionel Frésard revient dire l'amour qu'il porte aux siens

Dans *On avait dit 90...*, son deuxième seul-en-scène qui lance, ce week-end, la saison de la salle CO2, Lionel Frésard renoue avec son passé à Montfaucon. Mais l'humour partage cette fois l'affiche avec la tendresse et, parfois même, une certaine gravité. Rencontre.

JEAN GODEL

CULTURE. Créé en 2015 dans son Jura natal, Prix de l'humour 2017 de la Société suisse des auteurs, *Molière-Montfaucon 1-1* avait déjà démarré sa longue tournée de près de cent dates à la salle CO2. Le comédien Lionel Frésard revient à La Tour-de-Trême, vendredi et samedi, présenter *On avait dit 90...*

La Gruyère l'a rencontré ce week-end, à l'issue d'un filage, en compagnie du metteur en scène et coauteur Thierry Romanens, déjà là en 2015. Ceux qui avaient aimé la galerie de personnages de *Molière-Montfaucon 1-1* retrouveront le village d'origine du comédien, l'hommage tendre à ses proches et quelques personnages drôles et touchants.

Mais avec *On avait dit 90...*, le propos est à la fois plus intime et plus universel: dans le miroir que lui tendent les gens de Montfaucon, l'artiste se confronte à la perte, au déclin, à cette tenace

«J'aime passer du rire à l'émotion, ces moments où l'on croit rire et, soudain, on est rattrapé par l'émotion. C'est assez agréable à vivre avec le public.»

LIONEL FRÉSARD

impossibilité de dire l'amour que l'on porte aux siens, et finalement à la mort. Tout cela à travers le prisme de Tchekhov. Le rire est plus tendre, plus concerné.

C'est donc l'histoire de Lionel Frésard retournant à Montfaucon monter *La Cerisaie*. Mais aussi celle de «la Pierrette», l'intendante soucieuse de partager la salle polyvalente avec la gym, les lotos et – éventuellement – Tchekhov. De la mère de Lionel, petite femme à la santé fragile dans son appartement protégé. Enfin de la solitude du comédien face à ceux, si nombreux, «qui préfèrent rire aux spectacles».

Mourir tranquille...

«Dans *La Cerisaie*, explique Lionel Frésard, Firs, le domestique, dit que, sa maîtresse étant revenue au domaine, il peut mourir tranquille. Mourir tranquille... comment trouver cette sagesse? J'ai voulu comparer son histoire à celle de ma mère, qui péclote elle aussi, mais qui n'est pas du tout prête à partir. C'est peut-être en cela que ce spectacle est plus introspectif que le précédent. Mais aussi plus universel.»

Ni one man show ni stand-up, *On avait dit 90...* plus encore que *Molière-Montfaucon 1-1*, se rapproche du théâtre dont il adopte les codes dramaturgiques. C'est de l'humour, indubitablement. Sauf que l'on passe du rire aux émotions en un tour de main. C'est

là la patte de ce comédien protéiforme: «J'aime passer de l'un à l'autre, ces moments où l'on croit rire et, soudain, on est rattrapé par l'émotion. C'est assez agréable à vivre avec le public.»

Légereté et naturel

Thierry Romanens a remis dans le bon ordre les textes écrits par le comédien lui-même, l'aidant parfois à aller au bout de ses idées: «Lionel a apporté une foule de choses, avec un déroulement assez clair. Moi, j'amène le regard dramaturgique, en restant au plus près de son histoire. Lionel vient du théâtre, il a ce plaisir du jeu en lui. Et on a, lui et moi, le même point de vue sur l'humour: balancer du lourd, mais avec légèreté. Et naturel. C'est ce qui me plaît, le naturel. C'est si compliqué d'être simple...»

«Thierry a eu la vue d'ensemble que je n'avais pas sur mon ordonnateur, lui répond le comédien. Il a su tirer le fil du spectacle, entre-mêler les scènes et composer le tableau.» Sur la fin, le metteur en scène neuchâtelais Robert Sandoz a aussi porté un regard sur le spectacle, la dernière touche.

Lionel Frésard va-t-il un jour pouvoir couper le cordon ombilical avec Montfaucon? «C'est une bonne question... Je n'en sais rien. Mais démarrer là-bas (n.d.l.r.: la création y a eu lieu il y a dix jours) est toujours un événement.» Lui avait surtout besoin d'aller «là-bas» faire sa déclaration d'amour à sa maman, au premier rang avec son *tintebin*. «On n'a jamais dit "je t'aime", chez nous. C'est la force du théâtre: on le fait par procuration.» ■

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 14 et samedi 15 septembre, 20 h. www.labilletterie.ch



Thierry Romanens et Lionel Frésard ont monté *On avait dit 90...* dans une grande complicité.

ANTOINE VULLIQUO

Après le succès de *Molière-Montfaucon 1-1*, le comédien revient avec sa nouvelle création *On avait dit 90...*

Lionel Frésard, tout sur ma mère

« SABRINA DELADERIÈRE

Salle CO2 » Il a l'air en pleine forme Lionel Frésard. Il a bonne mine, le teint mat, affiné, il fait penser à un poids léger qui aurait suivi un petit régime salvateur. Et pourtant il est épuisé, rincé: «Ce spectacle, on l'a accouché au forceps, avoue-t-il, j'ai travaillé jusqu'au jour de la première, ce qui ne m'était jamais arrivé.» La faute à une organisation inédite avec un Thierry Romanens metteur en scène, malheureusement absent les dix derniers jours de création pour cause d'engagements professionnels divers.

«C'était négocié dès le début, on le savait et je l'avais accepté, mais c'est tout de même très singulier», raconte Lionel Frésard, à la veille de monter, cette fin de semaine, sur les planches de la salle CO2, à La Tour-de-Trême. «Le bonus c'est que Robert Sandoz, qui a pris la suite, a été, je le cite, «ma cerise sur le gâteau». Ces deux-là ont des approches et des sensibilités différentes. Par sa douceur, Robert a réussi à sortir des choses que Thierry avait vainement tenté d'obtenir de façon plus... musclée.» Le comédien réfléchit: «Je ne dis pas que je ne retravaillerais pas de cette façon. Finalement ces deux énergies contraires ont amené à une complétude.»

Le retour du fils prodigue C'était la faute aussi à des conditions de création laborieuses et inconfortables quoique totalement voulues par l'artiste. Car Lionel Frésard a ses obsessions, dont l'une est de créer à Montfaucon. Alors quoi? «Alors nous avons répété dans une salle de gym. On a tout amené, les projets, le son, on a réservé la salle, la totale. Mais entre deux répétitions, il y a un gym justement. Tu stoppes tout, tu reprends le travail et là, il y a des migrants qui arrivent pour faire leur heure de basket et toi, tu n'étais pas au



Lionel Frésard a créé son nouveau seul-en-scène à Montfaucon, dans le Jura, avant de partir en tournée romande. Julien Mudry

courant. Donc bon, tu arrêtes encore une fois. Puis tu reprends. Ce travail en pointillé, c'est particulier.»

Et puis il y a le trac. Car le succès de *Molière-Montfaucon 1-1*, ça donne un peu le vertige à l'heure de penser à la suite. «C'est vrai, j'avais une grosse pression, mais je me la suis mise tout seul. Heureusement, je peux compter sur les gens.» Les gens. Un terme qui revient souvent dans la bouche de Lionel Frésard. Il ne dit pas «le public», mais «les gens». Parce que ces gens-là, il les aime, il les respecte. Et le retour d'amour est ahurissant. Neuf cents spectateurs en quatre soirs, des

villages voisins qui se mobilisent, des bleds qui s'agitent, une effervescence. C'est le retour du fils prodigue!

Et puis il y a l'effet *Caravane FM*. Un mercredi par mois, Lionel Frésard et son complice Jean-François Michelet entrent dans le salon des gens et touchent 100 000 à 150 000 foyers. Avec pudeur et bonne humeur, ils tirent rires et larmes et ça plaît. Ça touche. Ce côté artisanal, ce goût des autres fait qu'aujourd'hui Lionel Frésard rassemble, amène les Romands dans un Jura qu'il rêve de décloisonner. Et ce n'est pas peu fier qu'il annonce avoir fait déplacer «un paquet de Lausannois» à

«Dire aux gens qu'on les aime quand ils sont vivants, ça devient une urgence»

Lionel Frésard

Montfaucon, centre du théâtre de Suisse romande le temps de quelques représentations. Des Lausannois qui voulaient le voir dans «son» lieu avec «son» public à qui il fait découvrir *La Cerisale* de Tchekhov.

Comment? Tout s'embrouille. Alors reprenons. D'abord ce titre énigmatique, *On avait dit 90...* Qu'est-ce qu'il veut dire? «C'est une vanne, sourit-il. Un jour que ma maman s'inquiétait de sa fin, je lui ai sorti: «T'inquiète pas, tu vas réussir à nous emmerder jusqu'à tes 90 ans!» Quant à *La Cerisale*, c'est une grande pièce sur la perte. Ma mère a une santé vacillante, elle vit dans un appartement protégé. J'arrive aussi

à un âge où l'on perd des copains... quelquefois de façon très brutale, en quelques minutes... J'essaie de rester léger, mais dans ce solo, je suis dans l'introspection. Je voulais parler de la fin de vie, de la manière de partir le mieux possible. Surtout comment dire qu'on est prêt, serein, pour arriver à mourir.»

La scène, ce lieu sacré

Le silence s'installe, le décor du bistrot où se déroule l'entretien se floute. «C'est un sujet à portée universelle et en même temps j'ai besoin d'aller dans l'intime, j'en suis là.» On revient sur la ligne autobiographique qu'il défend depuis quelques années: «Ça me va bien, et le solo aussi ça me va bien. Bien sûr il y a une pudeur, je me mets sacrément à nu. Mais dire aux gens qu'on les aime quand ils sont vivants, ça devient une urgence. Ma mère, je pouvais bien lui offrir ça... Elle, elle m'a offert un bouquet de fleurs! Je viens d'une famille de taiseux, on ne se dit pas les choses, l'amour passe par la table... Je lui ai lu les passages qui la concernaient, j'avais besoin de son aval et elle a eu cette phrase: «Tu crois que tous ces gens y vont venir pour m'écouter?»

Lionel Frésard pouffe. On lui demande s'il est heureux de revenir à la Salle CO2. «Ah oui, Dominique Rime est l'un des premiers qui m'ait fait confiance! Il m'a fait ouvrir sa saison en 2015 quelques mois à peine après la création de *Molière-Montfaucon 1-1*, c'était risqué. Alors quand il m'a appelé pour me dire qu'il aimerait que j'ouvre sa saison 2018-19 avec mon nouveau seul-en-scène, ça m'a donné l'impulsion dont j'avais besoin. Et puis c'est une grande salle. Tu entres le matin, c'est vide, il y a ce silence, ce côté un peu solennel. Puis le soir, c'est rempli, ça bruisse, ça prend au souffle. La scène, c'est un lieu un peu sacré.» »

» Ve et sa 20h La Tour-de-Trême Salle CO2.

2



La Gruyère / Mardi 18 septembre 2018 / www.lagruyere.ch

Ses racines qui deviennent aussi un peu les nôtres

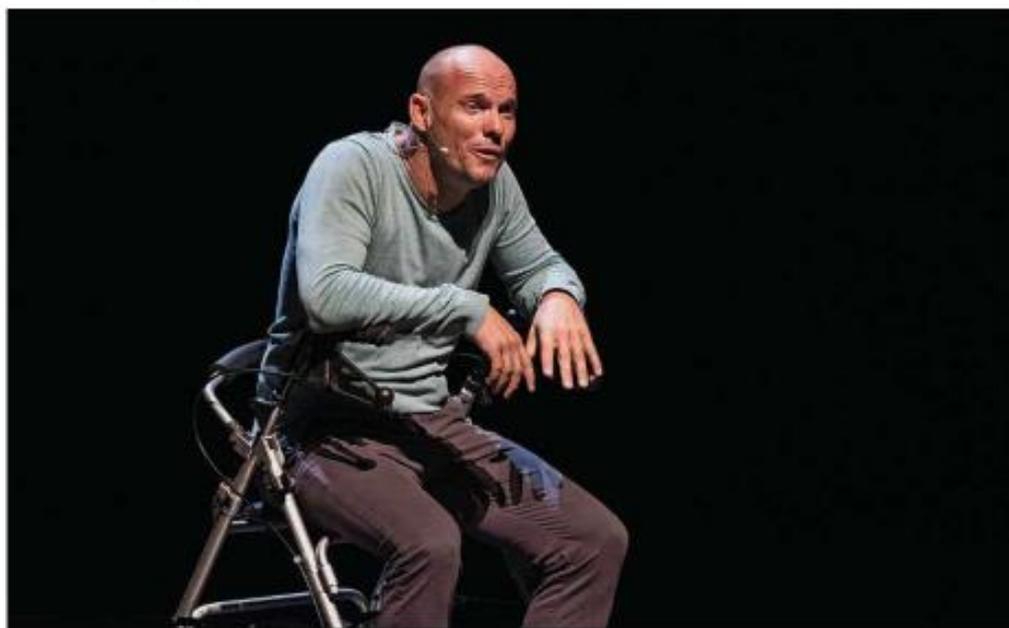
Trois ans après le succès de *Molière-Montfaucon 1-1*, Lionel Frésard a présenté son nouveau spectacle à la salle CO2.

ERIC BULLIARD

SAISON CULTURELLE. Comment rebondir après un tel succès? Comment proposer un nouveau spectacle qui plaise à ceux qui ont aimé le premier, sans donner l'impression de se répéter? Trois ans après *Molière-Montfaucon 1-1* – qui a connu une centaine de représentations –, le comédien Lionel Frésard a relevé le défi: à nouveau coécrit et mis en scène par Thierry Romanens, *On avait dit 90...* (présentié vendredi et samedi en ouverture de la saison culturelle de CO2) se révèle très différent du précédent, tout en conservant une même tendresse souriante.

Dans *Molière-Montfaucon 1-1*, Lionel Frésard retraçait son parcours de Jurassien attiré par la scène, quittant son bistrot familial et son équipe de foot pour faire du théâtre à la ville. Ici, il revient sur ses terres, avec l'idée de monter *La Cerisaie* de Tchekhov dans la halle polyvalente.

Le choix de Tchekhov paraît judicieux. *La Cerisaie*, en particulier, vibre de mélancolie, de réflexions sur le temps qui passe, sur la perte, et donne une profondeur supplémentaire à l'histoire personnelle de Lionel Frésard. Lui aussi observe les lieux de son passé, avec le double sentiment de perte et d'immuabilité. A l'image de Firs, extraordinaire personnage de Tchekhov: Lio-



En fil rouge d'*On avait dit 90...*, Lionel Frésard incarne avec une tendresse souriante sa maman... qui ressemble un peu à toutes les mamans.

ANTOINETTE VALLUJON

nel Frésard fait de ce domestique, qui n'a jamais quitté le domaine, un fil rouge de la pièce en lui attribuant un «puissant accent vaudois». Comme pour l'ancrer dans un terroir, tout en dédramatisant.

Intime et universel

On avait dit 90... Imbrique ainsi l'humour, la nostalgie, les références culturelles sans se prendre la tête. D'ailleurs, les habitants du village le rappellent volontiers: il faut jouer «un truc qui fait rire, pas un truc qu'on comprend rien».

Au cœur du spectacle, un personnage en particulier provoque sourire et émotion: la Gaby, maman du comédien, désormais en appartement protégé. «Tu vas nous emmerder jusqu'à 90 ans», lui lance-t-il avec tendresse.

Le portrait sonne juste, à la fois intime et universel. Chacun connaît une de ces dames qui ont la télécommande de la TV qui péchote, qui se lève la nuit pour regarder Federer et qui, avec les autres résidents de l'EMS, ont «bientôt fait toutes les Coop de la région». Pareil

avec la Pierrette. Le genre de femme que l'on trouve dans chaque village. Elle salt tout sur tout le monde et se révèle incontournable pour la pièce, puisqu'elle a les clés de la salle, et qu'elle jongle pour son occupation entre le volley, la lanfare, les lotos...

Multipliant les personnages, passant d'un registre à l'autre avec une aisance épatante, Lionel Frésard ajoute des anecdotes et des piques sur le monde du théâtre, raconte un hilarant casting de cinéma. Et tout se tient, malgré une impression de profusion et quel-

ques fausses fins pas forcément très heureuses.

Plus qu'un solo comique, la pièce est un pur moment de théâtre et prend des allures d'hommage à cet art. Par la référence à Tchekhov, comme par l'utilisation d'accessoires: nous sommes dans un univers où un panier de basket peut très bien figurer un arbre. Et c'est par le théâtre que tout un monde prend vie. Sur scène, Lionel Frésard ne paraît plus seul: autour de lui, il a recréé sa famille et la nôtre, retrouvé ses racines et forcément aussi un peu les nôtres. ■



Spectacles | Modifié le 14 septembre 2018



Lionel Frésard, un seul en scène beau comme un cerisier



L'humoriste et comédien Lionel Frésard. [Mathilda Olmi - Compagnie du Lion]

Le comédien jurassien présente en tournée son nouveau solo: "On avait dit 90...". Drôle, touchant, à cheval (des Franches-Montagnes) entre l'humour et le théâtre de Tchekhov. Une réussite à découvrir à Bulle, Yverdon, Neuchâtel et Martigny.

D'abord, il y a lui, Lionel Frésard. L'enfant de la région, le cuisinier parti à Lausanne pour devenir comédien. Il veut créer une pièce d'Anton Tchekhov à Montfaucon. Au village, personne n'y comprend grand-chose à cette "Cerisaie" qui a l'air tout sauf drôle et pleine de personnages russes avec des noms à rallonge.

On le suit qui nous raconte son projet avec une maquette de décors, des mannequins pour incarner les personnages et un panier de basket pour figurer le cerisier. C'est qu'à Montfaucon, le théâtre, ça se joue à la salle de sport de l'école, casé entre les horaires des pupillettes de la gym et les lotos de soutien de L'US-Montfaucon. Ensuite, il y a les habitants de Montfaucon. Lionel Frésard les imite, du boucher du coin à la responsable de la salle. Enfin, il y a Gabi, LA Gabby, sa maman qui peine parfois à respirer avec son appareil et qui arpente les couloirs de son EMS avec un déambulateur.

Franche rigolade dans un pays de Francs-Montagnards

À Montfaucon le 30 août dernier, c'était soir de première. Elle était là, la Gabi. Assise au premier rang. Avec la famille Frésard et tout Montfaucon venu découvrir "On avait dit 90...", le nouveau spectacle de Lionel Frésard. Une franche rigolade dans un pays de Francs-Montagnards. Quelques larmes d'émotion aussi.

Dans la "Cerisaie" de Tchekhov, il y a Lopakine, le moujik devenu promoteur. Il rêve d'acheter la propriété des riches fauchés pour la déliter en plus petits lopins qui abriteront des maisons de vacances. Voilà qui rappelle des souvenirs aux Jurassiens qui ont vu bon nombre de vieilles fermes vendues aux citadins bâlois en mal de verts pâturages.

Lionel Frésard passe d'un rôle à l'autre et surtout d'une histoire à l'autre. Celle de Tchekhov et celle de sa famille. Il y a les accents, les bons mots et ce vertige de l'auto fiction quand le comédien aborde la question de la fin, du corps qui lâche. Celui de son père, déjà parti; celui de sa maman dont il espère fêter les 90 ans; le sien aussi: "Il y en a un qui m'a dit. J'aimerais m'endormir et me réveiller mort." À méditer d'un point de vue philosophique...

>> A voir: un récent portrait de Lionel Frésard dans le 19h30



19h30 - Publié le 29 août 2018

Frésard rappellera la force vitale de Zouc

Avec ses accents, son histoire ancrée dans un terroir dont la portée est cependant universelle, le théâtre de Lionel Frésard rappellera la force vitale de Zouc ou plus récemment le seul en scène de la comédienne Tiphany Bovay-Klameth. "On avait dit 90..." bénéficie des conseils et de la mise en scène de deux orfèvres des plateaux, Robert Sandoz et Thierry Romanens.

Oui, il existe un humour romand qui croque les gens d'ici avec ironie, finesse et une certaine bienveillance. Et ça marche à fond, que l'on soit de Montfaucon ou d'ailleurs, de la campagne ou de la grande ville.

Thierry Sartoretti/la/olhor

"On avait dit 90...", à Bulle CO2, 14 et 15 septembre. Puis à Yverdon, [Théâtre Benno-Besson](#) 9 et 10 octobre.; Neuchâtel, [Théâtre du Passage](#), du 25 au 28 octobre; Martigny, [Théâtre de l'Alambic](#), le 15 novembre.

Lionel Frésard joue également "Molière Montfaucon 1-0" à Cologny, [Théâtre du Crève-Cœur](#), du 4 au 16 décembre.



SCÈNE

Lionel Frésard, la valse vaillante de la vieillesse

3 minutes de lecture

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié lundi 15 octobre 2018 à 21:20, modifié lundi 15 octobre 2018 à 21:22.

Vieillir, c'est mourir un peu? Pas pour l'humoriste romand qui, dans son dernier solo comique, convoque des aînés remuants. Prochainement à l'affiche, à Neuchâtel et à Martigny



Il y a la Gaby, sa maman qui manque de souffle, mais pas de tempérament. Il y a la Pierrette, le pilier du village qui épile toutes les femmes de la région et gère la vie sociale de Montfaucon. Et il y a Firs, le domestique mythique de *La cerisaie* qui égrène son désarroi avec l'accent vaudois. Dans *On avait dit 90... – pour 90 ans et non 90 km/h! –*, Lionel Frésard croque avec finesse ses figures préférées et rend hommage au grand âge. Une vieillesse qu'il égratigne, bien sûr, humour oblige, mais dont il salue surtout la sensibilité cachée et le courage. Après *Molière-Montfaucon 1-1* où il riait du contraste entre la ville et la campagne, le comédien dirigé par Thierry Romanens ajoute à ce fossé toujours présent le sujet plus mélancolique du vieillissement. Au Théâtre Benno Besson, à Yverdon, le public a beaucoup ri et un peu frémi quand Firs a parlé de «réussir sa sortie»...

Tchekhov digéré

Le pitch? Lionel Frésard retourne à Montfaucon où il a grandi pour mettre en scène *La cerisaie*. Dans ses valises, il a une magnifique maquette et des idées plein la tête, mais, très vite, il réalise qu'il ne peut rien faire sans la bénédiction de Pierrette. Dès lors, le solo se partage entre un résumé du texte de Tchekhov à destination de la cheffe scout du lieu et un panorama attachant des petits vieux. Dans les deux registres, le comédien démontre son talent. Tantôt, il prend quarante ans, un souffle au cœur et beaucoup d'accent. Tantôt, il disserte avec aisance autour des notions d'abandon et d'adaptation, épine dorsale de *La cerisaie*. Dans les deux cas, Lionel Frésard ébouriffe avec son jeu naturel, spontané, parfois musical et même dansé.

Sa maman et Federer

La grande force de ce comédien qui a fait ses classes au Conservatoire de Lausanne dans les années 90, c'est la proximité qu'il installe avec la salle. Dès son entrée, une sympathie court dans les rangées et le public est si conquis qu'il accepte même un travail pratique en milieu de soirée. Lionel Frésard touche aussi les spectateurs avec ses incarnations sans prétention. Sa maman, par exemple, qui se trompe de télécommande ou de jour d'anniversaire. Qui rabroue ses enfants pour leur dire qu'elle les aime. Qui se lève la nuit pour regarder Federer en pensant que le champion est content de cet effort particulier... Le personnage est là, vivant, attachant, on le voit.

Comme Firs, qui traîne sa carcasse voûtée en évoquant le passé. Ou les petits vieux du home auxquels Frésard raconte *La cerisaie*. Ils sont tous présents, joliment animés, loin de la caricature qui les réduirait. L'art du portrait suppose de l'empathie et de la bienveillance envers le sujet? Lionel Frésard en a à volonté.

Radio et TV

RTS Info – 29 août 2018



The image shows a video player interface. The main video frame displays a man in profile, looking upwards with a slight smile. The background is a blurred green foliage. In the bottom left corner of the video frame, there is a logo for "RTS INFO". In the bottom right corner, there is a red banner with the text "MONTFAUCON (JU) LE 19 30". Below the main video frame is a navigation bar with six thumbnails, each with a duration and a brief description. The thumbnails are: 1. A person's face (02:06), 2. Jil Teichmann (01:59), 3. Two elderly people (02:05), 4. Prof. Sophie Pautex (01:56), 5. Lionel Frésard (02:11), and 6. A table (02:18). Below the navigation bar, the text "19h30, 29.08.2018, 19h30" is displayed. The main title of the video is "Lionel Frésard est de retour sur les planches et à la télévision. Nouvelle diffusion de l'émission 'Caravane FM' sur la RTS."

RTS INFO

MONTFAUCON (JU) LE 19 30

02:06

01:59

02:05

01:56

02:11

02:18

19h30, 29.08.2018, 19h30

**Lionel Frésard est de retour sur les planches et à la télévision.
Nouvelle diffusion de l'émission "Caravane FM" sur la RTS.**

Émission en ligne : [lien](#)

Radio Fribourg – 4 septembre 2018



Vertigo – 13 septembre 2018 – Thierry Sartoretti

Vertigo, 13.09.2018, 16h35

Théâtre: On avait dit 90... de Lionel Frésard

Second seul en scène pour le comédien jurassien qui entremêle un rêve, créer la "Cerisaie" de Tchekhov à Montfaucon, et la réalité, visiter sa maman à l'EMS. Drôle, touchant, malicieux, formidable, cette auto fiction théâtrale fait mouche.

Thierry Sartoretti était à la première jurassienne.

La tournée 2018 suit: Bulle, CO2 les 14 et 15 septembre, Yverdon, Théâtre Benno Besson les 9 et 10 octobre, Neuchâtel, Théâtre du Passage du 25 au 28 octobre, Martigny, Théâtre de l'Alambic le 15 novembre.

Afficher moins ^

53

Télécharger + Ajouter à la playlist Partager

Émission en ligne : [lien](#)

La Puce à l'oreille – 27 septembre 2018



La Puce à l'Oreille, 27.09.2018, 23h11

Une saison au théâtre

On découvre les spectacles qui brûlent les planches en Suisse romande depuis le Théâtre du Martolet à Saint Maurice.

Reportages sur:

- « On avait dit 90 », le nouveau seul en scène de Lionel Frésard

- « Ô bel été » l'album de Marc Aymon repris par 90 musiciens et chanteurs pour célébrer les 70 ans de la Fondation du Martolet

Avec la chanteuse suisse-cubaine Yilian Canizares, à l'affiche du Festival Jazz Onze et le Président de la Fondation du Théâtre du Martolet Hormoz de Cocatrix

Chronique théâtrale avec Thierry Sartoretti et agenda de Simon Romang

Invités : Marc Aymon, Lionel Frésard, Yilian Canizares, Hormoz de Cocatrix

Émission en ligne : [lien](#)

Culture au point – 21 octobre 2018

Culture au point, 21.10.2018, 14h15

Théâtre: " On avait dit 90... " de Lionel Frésard, en tournée romande



Image: DR - RTS

17

Télécharger + Ajouter à la playlist Partager

The video player shows a man in a light blue shirt and dark trousers on a stage. He is standing next to a silver metal walker. The background is dark. The video player interface includes a play button, skip back 10 seconds, skip forward 30 seconds, a volume icon, and a progress bar showing 00:21 / 05:53. Below the video, there are icons for eye (17), download (Télécharger), add to playlist (+ Ajouter à la playlist), and share (Partager).

Émission en ligne : [lien](#)